

LE

# PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

## ABONNEMENTS

FRANCE

Un An..... 6 fr.  
Six Mois.... 3 »  
Trois Mois . 1 50

## BUREAUX

31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi

Adresser toutes les correspondances au nom  
de l'ADMINISTRATEUR

## ABONNEMENTS

EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois.... 4 »  
Trois Mois.. 2 »

# A BAS L'IMPOT!

## NOM DE DIEU!

Eh, foutre de foutre, c'est ça qui serait bougrement rupin, si les paysans se mettaient à refuser l'impôt au gouvernement!

C'est du coup que les jean-foutres feraient une gueule : ils ne vivent que de l'impôt, les cochons,

et si ça ne rentrerait pas, ils tireraient la langue.

Oh, ça viendra! Ça viendra, nom de dieu! Les bons bougres ne seront pas toujours assez loufoques pour se saigner aux quatre veines.

Et ça, pour engraisser de sales charognes !  
Déjà, ça commence, mille bombes.

L'autre jour, à Beaupuy, dans la Garonne, un riche gas, nommé Calvet, a reçu à coups de fusil les records et les gendarmes, qui venaient pour le saisir.

Domage, nom de dieu, qu'il n'ait pas mouché un de ces salops ! Ils ne l'auraient pas eu volé.

Il avait refusé l'impôt, le gas. De tous les papiers lui ordonnant d'aller à la ville payer ses impositions, il s'était torché le cul : c'est bon qu'à ça, nom de dieu !

Done, records et gendarmes ont rapliqué. Le bon bougre, après les avoir reçus à coups de flingot, s'est esbigné et on n'a pu le paumer, il court encore !

Pour se payer, l'autorité a saisi deux vaches.

Ce coup-là me refout en mémoire la vache à Gambon, à la fin de l'Empire.

Ce vieux républicain perchait dans son patelin, un petit village de la Nièvre.

Voulant donner l'exemple du refus de l'impôt, il se laissa saisir.

Les records râlèrent la vache et la foubrent à l'encan.

Mais, va te faire foutre ! Personne n'emisa. Oh, les gas du pays furent chouettes. Pas un ne voulut faire le jeu des jean-foutres du gouvernement ; pas un, ne voulut acheter la vache.

Elle resta sur les bras de l'autorité.

Les canards du temps firent

bougrement du polin avec la vache à Gambon.

Et qui sait ? Si Badingue n'avait pas sombré dans la guerre de 70, peut-être bien que l'exemple du refus de l'impôt, donné par Gambon, eût été suivi.

..

Aujourd'hui, nom de dieu, notre putain de République est aussi dégueulassée que l'Empire : c'est kif-kif bourriquo !

Et même, foutre, on y creève mieux de faim que sous Badingue.

Alors quoi ? Faudrait voir à nous entendre, à la ville comme à la campluche, pour ne pas engraisser plus longtemps les sangsues de l'Autorité.

La grève de l'impôt en vaudrait bien une autre, nom de dieu !

A la ville, où l'on nous archipince, au moyen de l'impôt indirect, de l'octroi, faudrait carrément ne pas payer son proprio : c'est lui qui, pour les impositions, est le recouvreur de l'Etat.

Aïe donc, nom de dieu, qu'on se foute à déménager à la cloche !

A la campagne, faudrait voir à s'entendre, pour se prêter main-forte les uns aux autres, afin de casquer le moins possible.

Ainsi, à Beaupuy, si les gas du pays avaient donné un coup de collier à Calvet, ça eût pris une autre tournure.

Les records n'auraient pas saisi de vaches, ils auraient dû s'esbigner bredouilles.

Et même, nom de dieu, s'ils ne se sentaient pas le nerf de prendre leurs fourches pour piquer les fesses des bandits, du moins, ils auraient dû faire les morts.

Quand on a fait l'encan, personne n'aurait dû miser ! C'est pas bien difficile, ça, foutre de foutre ! Y a pas besoin de grand courage.

Et alors, records et gendarmes auraient décanillé, aussi couillons qu'à leur arrivée.

Y a que ça de vrai, se sentir les coudes : sinon, on sera toujours sous la coupe des jean-foutres de la hante.

Mais voilà, les gas n'avaient pas réfléchi. Sur, que maintenant y en a qui se mordent les doigts d'avoir laissé Calvet se débarbouiller seul.

Car enfin, le refus de l'impôt est tout à fait légitime, nom de dieu ! A quoi sert la galette qu'on nous soulève ?

A entretenir l'armée d'abord.

Mieux vaudrait qu'il n'y en ait pas ; y a pas nécessité que la conscription nous prenne les loupiots en pleine jeunesse, pour les abrutir dans les casernes.

A entretenir les curés ; ces salops nous content des bla-gues à dormir debout ; qui quand nous sommes gosses, nous abrutissent tellement bien, qu'il nous en reste toujours de la stupidité.

A engraisser les fonctionnaires, les juges, sa jean-foutrierie Carnot.

Mais, nom de dieu, on s'en passerait bien de tous ces cochons !

On se passerait fort bien aussi de la rousse, car elle ne protège personne contre les crimes. Bien souvent, c'est elle qui les commet.

Et si ce n'est pas elle la coupable, la faute en remonte à la misère que nous font endurer les richards et les gouvernants.

..

Done, nom de dieu, la belle galette que nous crachons ne sert qu'à nous fustiger : nous fournissons les bâ-ons pour nous faire assommer.

Pourquoi continuer ? Réduisons nos ennemis par la gueule. Ne plus les gaver, c'est un moyen comme un autre !

Et c'est pas malin ! Refuser de payer, c'est simple, comme un bonjour, mille tonnerres.

Faut prendre des mesures pour, et quand les proprios, les records, les gendarmes, viendront nous emmerder, leur faire une réception épastroillante.

Les fourches, les flingots, les revolvers, ne sont pas faits pour les chiens !

### LES VICTIMES DE LA CASERNE

Ce qu'elle en escoffie, des gas, cette vache de caserne ! En voilà une sale mangeuse de chair humaine.

Et dire, nom de dieu, que quand la feuille de route arrive, ils sont bougrement rares, ceux qui s'en torchent le cul.

Certes, les camaros ne rigolent plus, comme au jour du tirage au sort ; quoique ça, ils s'en vont doux comme des moutons qu'on mène à l'abattoir.

Ils plaquent leur famille, la même qu'ils aiment, les camertuches.

Les verront-ils jamais ?

On sait quand on entre à la ca-

serne ; sait-on quand on en sortira ?

..  
A ceux-là, qui sont entrés dans cet enfer à la rigolade, il n'est pas rare que le désespoir leur vienne. Ils ont plein le cul de la vie qu'ils mènent ; elle leur pèse, ils se sentent mourir à petit feu.  
Ah, qu'ils voudraient pouvoir en sortir !  
En sortir ?... Y a que la désertion...

Oh, c'est pas bien malin, s'esbigner à l'étranger.  
Si simple que ça paraisse, beaucoup de pauvres bougres s'en font une montagne.

Les frontières ! Ils les voient, là-bas, bien loin, comme un paradis où ils ne pourront jamais arriver.  
Alors, leur tête se brouille ; ils n'y sont plus, les malheureux, et dans leur désespoir, il n'est pas rare qu'ils se fassent sauter le caisson.

Ainsi, nom de dieu, rien que pour cette semaine, c'est trois pauvres troubades qui viennent de passer l'arme à gauche.

A Amiens, un bleu, qui venait d'arriver depuis une huitaine, et qu'on avait collé au train des équipages, s'est pendu, avec une corde à fourrages, au timon d'un charriot.

A Grenoble, c'est un autre bleu, arrivé de la veille, et foutu au génie, où il avait un an à faire, qui s'est lardé de coups de couteau : il en est mort, le pauvre fieu, au bout de quelques minutes.

A Lyon, c'est un troubade du 157<sup>e</sup> de ligne, qui s'est fait sauter le caisson dans une guérite.

..

Et combien d'autres, nom de dieu, qui cassent leur pipe, sans qu'on en sache un mot.

Quand donc, foutre de foutre, au

lieu de se saigner comme des veaux, les troubades se mettront-ils à démolir leurs galonnés ?  
Ça serait bougrement plus bath que de se suicider bêtement.

### AU PALAIS D'INJUSTICE

Au palais d'injustice, les affaires, ça marche comme sur des roulettes carrées, nom de dieu !

Si ces jean-foutres d'enjuonnés voulaient, pour une fois, accepter un conseil du Père Peinard, ils s'en trouveraient bougrement bien.

Au lieu de faire les trous du cul à leur comptoir, des demi-journées entières, ils déclameraient leur besogne, en deux temps et trois mouvements.

Ainsi, à quoi bon interroger les accusés ? Ça prend du temps, et ça ne sert à rien.

Y aurait même plus besoin de jurés : ces douze hultres baillant sur les bancs friment mal, bougrement mal !

C'est du coup que ça ronflerait, nom de dieu ! Pigez le tableau :

« Accusé numéro un, levez-vous .. Quelle est votre situation de fortune ; êtes-vous riche ou pauvre ?

— Assez riche...

— Acquitté... A votre tour, numéro deux ; êtes-vous riche ou pauvre ?

— Excuse, mossieu le président, je suis un pauvre...

— Coupable ! Coupable !... »

Pas, les aminches, que ça serait pratique ! Au moins y aurait pas de jésuiterie. Les marchands d'injustice pourraient d'autant plus facilement employer ma binaise, que le populo ne s'y trompe pas.

Quoiqu'ils y mettent des formes, dans les jugements qu'ils rendent, on sait à quoi s'en tenir.

Oui, tas de jean-foutres : on sait à quoi s'en tenir ! Oui, nom de dieu,

on sait que toujours vous acquittez les riches ! Que toujours vous condamnez les pauvres !

..

Une preuve, après mille, nom de dieu !  
Les camaros n'ont pas oublié cette famille de paysans, qui, une nuit, écabouillèrent le galant de leur fille.

Quand j'ai parlé de la chose, il y a un bon mois, je me figurais que c'était les préjugés dont on nous bourre la caboche, qui avaient rendu enragés les types en question.

Je m'étais gourré, mille bombes ! Si les Pouzy ne voulaient pas que Pierre Grasset fasse sa cour à leur gonzesse, c'est parce qu'il était pauvre, tandis qu'eux sont de riches paysans.

Pour tâter à leur gonzesse, fallait avoir du foin dans ses bottes, et comme Pierre n'en avait pas, ils lui ont fait son affaire.

Ah, mais, les riches ne badinent pas avec leurs filles ! Quand on est purotin, c'est sacré, faut pas y toucher, nom de dieu : sinon, malheur à vous ! Il vous en cuit.

Voyez plutôt le pauvre Pierre, il en a perdu le goût du pain ; les sales chameaux l'ont assommé.

Après leur assassinat, on a foutu les Pouzy en prison ; turellement c'était pour la frime.

Ils eussent été des pauvres bougres qu'on les eut salement fadés ; mais des riches ! On ne pouvait pas leur faire du bobo.

Et on ne leur en a pas fait, nom de dieu ! L'autre semaine toute la sacrée famille passait en jugement à Limoges.

Ça n'a pas trainé, mille bombes ! Les jurés, qui sont des richards, eux aussi, et qui turellement ne veulent pas que les sans-le-sou

fricotent avec leurs héritières, ont acquitté les Pouzy.

C'est entendu les aminches ; si jamais il vous prend la fantaisie de faire le galant, avec les filles de riches, vous savez ce qui vous pend au nez.

..

Heureusement, nom de dieu, qu'à Limoges y a pas que des jurés, sans ça, quel sale putain de pays ça serait !

En effet, mille bombes, c'est déjà à Limoges que l'an dernier on condamnait la Souhin, la pauvre bougresse qui, affolée par la misère avait escoffié ces cinq gosses.

Non ! Y a pas que des jurés à Limoges ; heureusement, foutre de foutre !

On l'a vu à la sortie du palais d'injustice. Le populo qui était massé autour, gueulait fort, contre l'acquittement des Pouzy.

Ah, nom d'un tonnerre, que c'eût été bath, si chambardant toute la bicoque, les gas avait sauté à la gargamelle des juges et des jurés.

Quel chouette exemple, c'eût été, nom de dieu, si les bons bougres avaient tanné dur la peau à cette racacaille !

### BONNES FILLES

C'était la Saint-Ugène, la semaine dernière ; ce jour là, une guimbarde, galbeuse comme une boîte à bonbons, s'arrêtaient à la porte du cimetière du Père-Lachaise.

Il en dévalait deux tyresses de la haute, toutes chargées de fleurs.

Et l'épatant, nom de dieu, c'est qu'au lieu d'aller les foutre sur la charogne de quelque bourgeois, c'est au mur des fédérés qu'elles sont allées les poser.

Et c'est tous les ans qu'elles viennent, sans jamais rater.

Parait que les deux gonzeuses, aujourd'hui nocueses très chics, sont les filles d'un bon bougre de mécanicien assassiné par les Versailles.

C'est très bath, à elles, dans la vie de patachomes qu'elles mènent, d'avoir conservé le souvenir de leur paternel.

Foutre de foutre, ça ne suffit pas! Et de la haine, en ont-elles sur le cœur?

Oui, nom de dieu, de la haine contre les bandits qui ont fusillé leur père!

Car enfin, c'est les richards qui en 71, ont fait orphelins les deux mômes, — et c'est les richards, qui aujourd'hui, casquent les belles frusques et tout le tralala.

Oui, elles doivent en avoir de la haine, et bougrement, nom de dieu!

Et peut-être bien, qu'en plumant les petits crovés et les vieux birbes, elles pensent au père : c'est pour elles le commencement de la vengeance.

Ah, si elles pouvaient en plamer par douzaines des pigeons!

A telle enseigne, qu'une fois ruinés, rincés comme des verres à bière, les michets se fassent sauter le caisson...

Ça ferait toujours de la vermine de moins, nom de dieu!

### POUR UNE VÉRITÉ !

C'est chérot, deux ans de prison pour s'être fardu d'une vérité!

Oui, nom de dieu! C'est pourtant de ça que vient d'écoper un gas, à Grenoble.

Son histoire n'a rien d'épastrouillant : c'est celle de qu'ntilé de pauvres bougres.

Se trouvant sans turbin, n'ayant rien dans les tripes, il se rentre chez un marchand de soupe, et s'appuie un gueuleton de quarante-cinq sous.

Quand vient l'heure de casquer, y avait plus personne, nom de dieu! Rossard, le bistrot fait empoigner le type, qui turellement ne demandait qu'à être bouclé.

A la correctionnelle, il s'est payé d'innocentement la trogne des enjuponnés.

Oh, il n'a rien nié; il a reconnu avoir bouloté à la pair. Et puis, quoi! Puisqu'on a le droit de chier, on doit bien avoir le droit de bouloter.

Comme il était question de croustille, quand le chef des enjuponnés lui demande : « Avez-vous quelque chose à ajouter?... »

— A ajouter?... Ajoutez une botte de foin que vous boufferez... »

Ah, mes amis! Les marchands d'injustice en sont restés sur le cul, sans pouvoir souffler, pendant un quart d'heure.

Quand ils ont repris leurs sens, ils avaient des trognes de tigres : s'ils avaient osé, ils auraient commandé qu'on coupe la tête au type.

Et pourquoi, nom de dieu? Pour se venger de ce qu'il s'est payé la leur!

Aussi, sans désespérer, ils lui ont foutu sur le casaque deux ans de prison.

Ces choses-là sont pas rares, mille bombes! Y a pas de jour, que soit dans un patelin, soit dans un autre, quelque pauvre bougre ne crache à la gueule des enjuponnés, un peu de la haine qu'il a dans le ventre.

L'emmerdant, c'est que c'est toujours des bougres qui ont du sang dans les veines qui font de ces coups.

Leur nerf serait mieux employé à étripier un richard, qu'à coller un glabiot sur la trogne des enjuponnés.

C'est sûr, pardine! D'autant plus sûr qu'on n'écoppe guère plus cher.

Mais voilà, on fait ce qu'on peut! Souvent c'est pas la bonne volonté qui manque, mais bien l'occase, nom de dieu!

N'importe, on se retrouvera, au jour du grand chambard : les marchands d'injustice auront à faire à tous les pauvres bougres qu'ils ont martyrisé.

Et dam, de même qu'ils n'ont pas eu de pitié, y aura rien d'épatant à ce que les autres n'en aient pas!

### LA MISTOUFLE

Elle souffle la garce! Voilà l'hiver, c'est la bonne saison pour elle.

Par le vent, la pluie, le frio, les pauvres bougres en voient de dures : ils elaquent comme des mouches.

Il serait pourtant pas trop tôt que ça change un brin, et que les déchards, à bout de tout, ne se foutent plus dans la mort, comme dans un tonneau de merde.

Sacré pétard! Si on existe c'est pour vivre, — et turellement, pour crever le plus tard possible.

Or donc, y a pas à barguigner : le premier devoir d'un type est de s'emplier le ventre.

Au jour d'aujourd'hui, c'est pas de ces plus faciles, mille bombes : les richards tirent la couverture de leur côté, le plus qu'ils peuvent.

Et le populo se laisse faire!

Les cabots eux, sont moins pochetées que nous ; quand ils ont faim, ils se gênent pas : ils prennent ou il y a. Il n'est pas rare de les voir chopper un gigot à l'étal d'un boucher.

Pourquoi donc, les purotins ne suivent-ils pas l'exemple des cabots?

Faut tout dire, nom de dieu! Si le cabot est paumé sur le tas, le pis qui puisse lui arriver c'est d'en-

caisser sur son échine quelques coups de trique.

Foutez un pauvre bougre à la place du cabot : c'est pas des coups de trique, c'est de la prison qu'on lui colle sur le dos.

C'est triste à dire, mais c'est ainsi : dans notre vache de société un chien galeux a plus de droits qu'un homme.

S'il a faim, il peut prendre de la croustille ou y en a, sans qu'on la trouve mauvaise.

Aussi voyez la différence, nom de dieu!

Jamais un chien ne crève de faim en pleine rue : tandis que des pauvres bougres, y en a des quantités!

Ainsi cette semaine, en Alsace, c'est d'abord une mère, nommée Arnold, qui a tué ses cinq gosses à coups de rasoir et s'est ensuite coupée la gargamelle : son homme avait dû partir faire son temps de réserviste, et elle restait sans rien de rien, la pauvre bougresse.

N'aurait-elle pas mieux fait d'imiter les cabots?

— A Grenoble, c'est un mistouffier qui s'affale sur un trottoir ; on le porte à l'hospice, et un médecin dit qu'il n'a pas bouffé depuis longtemps.

Le pauvre gas n'aurait-il pas dû imiter les cabots?

— A Paris un emballer, nommé Luc se balladait avec sa gosseline : ils n'avaient plus un radis, et il manquait de turbin.

Arrivé au pont d'Austerlitz il plaquait sa gosseline et se foutait à l'eau.

N'aurait-il pas dû imiter les cabots?

Et plus encore, nom de dieu! Si ces mistouffiers étaient dans la purée, à qui la faute?

Aux grosses légumes, mille bombes!

N'auraient-ils pas mieux fait de leur sauter à la gueule ?...

POLITICAILLERIES

Tordante, l'élection de dimanche, à Clignancourt. Ils étaient une trentaine en ligne, nom de dieu. Il est vrai que dans ce tas, y avait quelques zigues à poil, qui ne s'étaient foutus sur les rangs que pour la frime : histoire d'engueuler les concurrents et de convaincre les votards, ce voter, c'est se foutre à soi-même des coups de pied dans le cul.

Au fait, y en a pas des tas de types, qui se soient dérangés pour aller à la tinette électorale : sur 18,000 y en a eu à peu près la moitié.

Et encore, y a des bons bougres qui se sont pas gênés pour dire sa vérité au suffrage universel : merde! merde! qu'ils avaient collé sur leurs torche-culs électoraux.

Quel est l'ambitieux qui va décrocher la timbale ? J'y sais pas.

Tout ce qu'on peut dire, mille bombes, c'est ceci : que ce soit Lavy, Longuet, Lissagaray, Dejeante ou Tartempion, ça ne fera jamais qu'un bouffe-galette de plus.

C'est dimanche, que les niguedouilles vont retourner à leur vomissement.

Par le temps de couillonades et de crapuleries qui court, il me semble, nom de dieu, ce n'est presque une honte, de s'avouer votard.

Enfin, patience, nom de dieu ! Dimanche, la foire de Clignancourt sera dans le sciau, et les balayeurs pourront foutre à l'égout tous les papiers qui salissent les murs.

En attendant qu'on y toute les bouffe-galette et toutes les charognes de la haute !

Décidément, le parti possibilite se décolle tout à fait, nom de dieu.

Encore un avaro ! Et c'est pas le dernier, on en verra d'autres : jusqu'au jour où les bons bougres qui suivent les chefs de file auront complètement soupé de ces jean-foutres, — ce qui ne sera pas long !

On sait que les candidats signent une lettre de démission que, s'ils sont élus, le comité qui les a patronnés est libre d'envoyer quand l'élu a cessé de plaire.

Ça vient d'arriver pour un volatille du conseil cipal de Paris, Réties.

Ce qu'il a gueulé, l'animal, quand il a su que son comité avait envoyé la fameuse lettre de démission !

Ah, mes amis, il braille comme trente-six bourriques, et traite son comité de crapules et de cochons : c'est pas des vrais possibilos, c'est des boulangueux.

Turellement, à l'Hôtel-de-Ville on va foutre au panier la lettre de démission.

Ceci est pour apprendre aux go-beurs qu'ils peuvent manigancer comme ils voudront ; une fois élu, le type qu'ils ont patronné les enverra ballader et se foutra toujours de leur fiole.

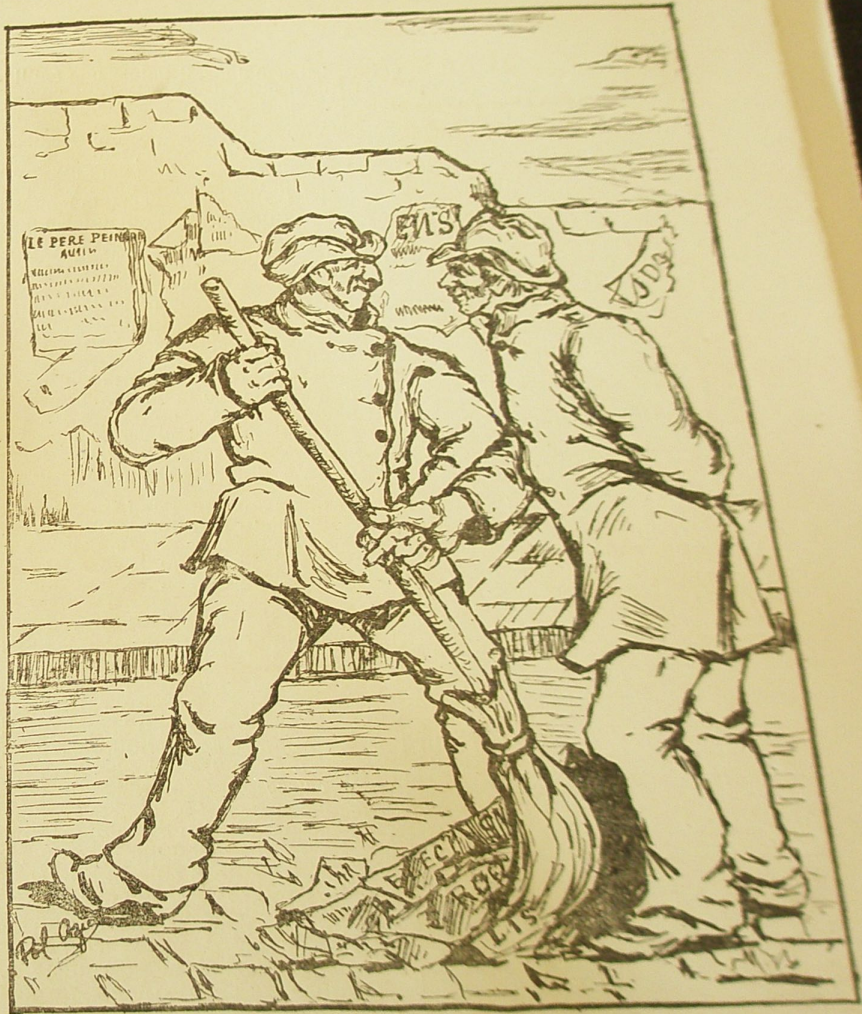
COUPS DE TRANCHET

Liberté ! Mince de colle, nom de dieu ! A preuve que les grosses légumes viennent d'interdire la circulation en France d'un chouette canard, l'International, qui s'imprimait à l'étranger.

Qué moules, ces jean-foutres !

Ils sont bougrement pochetées s'ils se figurent couper la chique aux copains.

Vous en serez pour vos frais d'interdiction, nom de dieu, l'International vous fera la nique !



— Y a pas qu'ça qui faudrait balayer  
— Oui, mais y aurait besoin d'un rude balai !  
— Aio pas peur ! On le prépare !

**Restitution.** — La d'Zès qui a casqué deux millions à Boulange, a reçu dans son château une visite qui la bougrement foutu à cran. L'autre nuit, des gas marioles lui ont rousé un beau tas d'argenterie. C'est pain bénit, nom de dieu ! Eh foutre, d'où sortent-ils, les millions de cette bougresse ?

De la poche du populo ; c'est nos pauvres bougres de paternels qui se sont esquinés le trou du cul pour elle.

C'est avec le bien volé au pauvre monde qu'elle se goberge : il est donc naturel que de temps à autres on lui en soulève quelques bricoles, en attendant le jour de la Sociale : Pour le coup on lui fera tout dégorger, nom de dieu !

**Rupin !!** — Au moment où je donne le dernier coup de fion à mes flanches, m'arrive une chouette nouvelle :

Le général Silverstoff, le roussin en chef d'Alexandre le fouetteur de femmes, empereur de Russie, a été exécuté à Paris, à l'hôtel de Bade. C'est un nihilo qu'a fait le coup.

Bath !

Une charogne de moins !!

A la semaine prochaine les détails.

### EN PROVINCE

**Sédan.** — Il y a là-bas un chouette zigou, Baicry, un gas bougrement à la roue.

Pour lui, y a plus mèche de turbiner de son métier de mécanicien : les singes ne veulent plus rien savoir.

Qu'a-t-il fait ? Il s'est foutu colporteur, marchand de journaux. Mille tonnerres, c'est pas pour dire, mais faudrait que dans beaucoup de patelins y ait des copains qui suivent cet exemple.

Un peinaré à l'œil, Baicry ! Toutes

les semaines, il publie une feuille, qu'il tire lui-même à l'autocopiste et qu'il donne avec les canards qu'il vend.

Pas besoin de dire, nom de dieu, que dans sa feuille, le copain enqueule salement les jean-foutres du patelin : oh, il ne leur envoie pas dire leur quatre vérités, le bougre ! Turellement, ils l'ont dans le nez. Et mon Baicry a tout le temps des histoires avec les marchands d'injustice.

Ainsi, pour les dernières affiches du Père Peinard, le commissaire lui a foutu le grappin dessus. Ce que les roussins rigolaient, de voir le zigou radiner au violon !

Bernique ! ils avaient compté les œufs au cul de la poule... mais, ils n'ont fait que ça, nom de dieu.

Ils ont dû le relâcher, car ils n'ont pu dégouter dans tout leurs bouquins légaux, un prétexte pour le garder.

Ah, les couillons de jean-foutres, ils ne voient pas que leurs saloperies se tournent contre eux !

C'est de l'huile qu'ils foutent sur le feu, nom de dieu.

**Roanne.** — Le 11 octobre, le copain Jahn donnait une conférence ; à cette occase les marhards d'injustice se sont foutus en campagne. Ces chameaux-là ne ratent jamais une saloperie, nom de dieu !

Ils ont foutu à un chouette zigou, Démure, 15 jours de prison pour avoir outragé par paroles le commissaire central.

Probablement qu'ils veulent dire que le gas a craché quelques vérités à la gueule du commissaire : ça ne s'explique que comme ça !

Car foutre de foutre, un roussin c'est si sale, si dégueulbi, qu'il n'y a vraiment pas mèche de l'outrager.

Démure va faire ses quinze jours ; c'est pas ça, nom de dieu, qui lui fera poser sa chique.

**Argenteuil.** — Y a là-bas un baigne contre lequel le Père Peinard a déjà gueulé, nom de dieu.

Le contre-coup porte bien son nom ; on l'appelle le Pourri, à lui le pompon pour les rosseries !

L'autre jour encore, son surin à la main, il a menacé par deux fois un zigou ; faut dire qu'ils étaient de vieilles connaissances, le bon bougre lui a déjà collé quelques pains sur la tronche.

Il part faire des travaux en campagne, mais quand il reviendra, y aurait rien d'épatant à ce que le Pourri écoppe.

— Autre chose, nom de dieu ! Une trentaine de types devaient de l'argent au bistrot d'en face l'atelier, et ils ne se pressaient pas de casquer.

Le Pourri qu'a des intérêts dans la boîte a naturellement appuyé pour qu'on emmerde les gas.

Il a fallu aller chez le juge de paix ; et après deux tournées ils sont forcés de financer : on leur retient toutes les payes.

Ah, nom de dieu, quand il s'agit de vider les profondes des pauvres bougres, marchands d'injustice, marchands de vitriol et singes, se foutent vivement d'accord.

**Casteljoux.** — Deux chouettes zigues, Lapeyre et Benoit, ont fait une réunion publique dans ce patelin.

C'est d'abord B noit qui a démontré que la société actuelle est mangée aux vers comme une charogne ; y a que la peau d'intacte, mais ça ne durera guère.

Ede est si bétassement organisée que tout le monde s'y chamaille ; on se mange mutuellement le nez, c'est dégueulasse.

Chacun cherche à pousser son voisin, à lui faire piquer un plongeon dans la mistouffe : toujours,

toujours : Lettre-toide là, que je m'y mette.

Et les roublards se gobergent, tant pis pour les niguedouilles, les ignorants qui foucent ; vivons d'abord, que se disent ces salops, nous verrons à être propres ensuite.

Et tout ça, c'est la galette, cette saloperie de galette qui est cause des canailleries qu'on endure.

Après Benoit, c'est Lapeyre qui a tenu le crachoir : il fait têter combien sont simples et pratiques les théories anarchistes. Puis prouve qu'il y a pas mèche de les éviter : faut qu'on les applique si on ne veut pas crever.

Si aujourd'hui, nous vivotons tant bien que mal, c'est grâce à un brin des idées anarchistes qu'on applique sans savoir.

Si nous endurons les gouvernements, qui ne sont que de sales chancères qui nous rongent, c'est parce que nous manquons de jugotte.

Y a qu'à être un peu à l'œil pour le faire vivement dégringoler dans le vingtième dessous.

Après Lapeyre, c'est Antignac qu'a donné son coup de gueule, et chouetteusement aussi, nom de dieu.

Pas besoin de dire que les cinq cents bons bougres présents, à part quelques types bouchés à l'emeri, ont applaudi ferme.

Les gas ont eu beau réclamer de la contradiction, pas un bourgeois n'a ouvert le bec.

### BELGIQUE

**La Louvière.** — Un chouette meeting, nom de dieu, que celui de dimanche dernier, dans la salle du Vicaire.

Dès trois heures, c'était bondé ; y avait huit cent copains, tassés

comme des harengs, attendant l'arrivée des camaros Pintelon, Cardinal et Sevrin, qui vont faire la leçon aux charognes bourgeoises. Ce qu'ils ont réussi, nom de dieu, c'est rien que de le dire!

Pendant plus de trois heures, les gas ont foutu le nez des saloplots dans leurs crapuleries, et finalement ont tapé ferme sur les fesses des soi-disant sociaux.

Conreur, un des chefs sociaux à la manque, s'est esbigné dare dare à l'appel du compagnon Cardinal, réclamant la contradiction.

Ah, mais non, il ne veut pas de la contradiction, le marchand de suffrages!

il sera toujours temps de s'apercevoir que le populo commence à chier dans la gueule des roublards de son espèce.

« Vaut mieux faire le mort! » qu'il s'est dit. Ce qui ne l'empêchera pas, le fameux lapin, d'aller dégoïser qu'il a flanqué les anarchos au pied du mur.

Pour cette fois, on peut dire que les bons bougres du centre se sont remués, et fichtrement. Ils ont compris, les aminches, que les bombes système Chicago, peuvent seules faire de la bonne besogne.

Aussi, pas un sans-le-sou, qui n'ait acclamé les camaros, et dit de leurs discours : « Ça, c'est la vérité! »

Et mille milliards de bombes! Si c'est la vérité, faut pas rester les bras croisés, les copains!

Faut pousser à la roue, nom de dieu! faut foutre les jaspinades de Conreur dans la merde, et s'occuper avec les anarchos du grand chambardement.

Charle-roi. — Les mineurs du Trieu-kaisin, un des plus forts charbonnages du bassin, se sont tous foutus en grève.

Quoi qu'ils réclament, les pauvres bougres?

Ah, malheur, probable qu'ils ont l'intention de mendigotter quelques sous d'augmentation.

S'ils restent dans leurs coronas à se tourner les pouces, à reluquer la huche vide, ils attendront bougrement longtemps, nom de dieu.

Les exploiters sont durs à la détente; ils ne sont jamais pressés de foutre de l'augmentation à leurs ouvriers.

Et quand on les y force, tout n'est pas dit, mille bombes! Ce qu'ils ont donné d'un côté, ils savent truquer pour le reprendre d'un autre.

D'ailleurs, il se passera des jours et des jours avant que la grève cesse. — et ça fera des jours et des jours de mistouffe pour les pauvres bougres.

Et c'est long, nom de dieu, les jours sans pain!

Alors quoi? Fallait-il qu'ils restent dans la mine, les gas? Crever à la peine ou crever de faim, c'est-y pas kif-kif?

S'agit de s'entendre, sacré pétard: ils ont raison de lâcher le pic, les camaros. Mais ça ne suffit pas! Faire des grèves à la flan, c'est de la couille!

La grève, y a pas à tortiller, c'est la guerre aux patrons. Or, nom de dieu, à la guerre comme à la guerre! Faut bien la faire, ou ne pas s'en mêler.

Le premier point est de s'emplier le ventre: une armée qui a les tripes vides ne vaut pas une merde de chien.

Si les bons bougres belges n'ont pas de miches dans leur coron, qu'ils tapent là ou y en a, nom de dieu! Les richards en ont toujours de trop.

Quand on s'est bien calé les joues, on peut se foutre en campagne: si une grosse légume vous

tombe sous la main, bédam, on lui froite les côtes.

Y a un tas de fourbis du même tonneau que les copains marioles dégotteront vivement, quand ils voudront faire des grèves bath.

Les patrons pourront la trouver mauvaise, nom de dieu. Eh quoi! Y a rien d'épatant, on ne se fout pas en grève pour leur faire plaisir: chacun son intérêt, — et s'il est de l'intérêt des bons bougres de foutre un directeur dans un puits, pourquoi s'en priver?

C'est du coup que ça prendrait une chouette tournure!

BABILLARDE

Denain, 8 novembre.

Au Père Peinard,

Vas-y de bon cœur, nom de dieu, ça prend! Les aminches se groupent, à Denain comme partout; et cela, grâce à ton petit canard.

Ici, la classe laborieuse, après avoir été battue par les patrons, est restée sous la terreur de ces feignants d'exploiteurs.

Et dire, vingt dieux, que ces propres à rien continuent à se foutre des pauvres diables d'exploités. Ici, ces sacrés affameurs, au lieu d'augmenter la journée, ne cherchent qu'à la diminuer.

Ah, ils ne suivent pas l'exemple des jean-foutres du gouvernement! Ceux-là veulent toujours augmenter: gonfler les impôts, ils ne connaissent que ça!

Augmentation du logement, augmentation des médicaments, augmentation du petit verre.

Les salops n'en finissent pas d'augmenter! Faudrait pas s'épater qu'un de ces quatre matins ils augmentent le tabac et aussi, foutent un impôt sur les chèvres qu'on mène à bouc.

Les patrons, eux, c'est tout le contraire: Diminuoons! diminuoons! Ils n'ont que ça dans la caboche.

Et on ne se rebiffe pas, l'on se laisse tondre, parce que l'on a peur, parce que l'on n'a pas d'armes pour se défendre.

Hé bien, que chaque ouvrier, en se mariant, au lieu d'acheter une armoire, achète un bon fusil: ça lui rapportera bougrement plus.

Qu'en dis-tu, Père Peinard?

Un Impur.

Ton idée est bath, l'ami! C'est ça qui ferait marcher les choses rondement, si, comme tu le dis, on se payait des flingots au lieu d'armoires.

En fait de lapins, ce qu'on t'en descendrait, des singes!...

Et les gonzesses n'y perdraient pas; car, nom de dieu, une fois qu'on aura déblayé le terrain de toute la vermine qui nous gruge, c'est pas les armoires qui manqueront.

On leur en paiera, et de bougrement plus chouettes que maintenant!

Brest, 15 novembre.

Mon cher bouiffe,

Ça va bien, nom de dieu! qui-conque me dira que l'esprit de révolte n'est pas ancré dans la calé-basse des travailleurs, je lui répondrai qu'il s'y entend comme un cochon à ferrer des oies.

Tu pourras en juger toi-même. D'après les errègements, il est expressément défendu de fumer dans ce bague qu'on qualifie d'arsenal.

Oh! mais, ne t'emballe pas, cette défense comme toutes les autres, n'atteint que les petits: les gros cochons dorés qui mènent la barque s'en foutent, comme d'un pépin de figue.

Moi, ça m'emmerde; aussi, quand j'ai plein le cul de graiter du papier, je fous le camp dans la forge, qui est à quatre pas de ma boîte à encre; histoire de griller un bout de mégot.

Entre nous soye dit, c'est pas tout à fait pour brûler du foin que je vais là, mais plutôt pour chauffer les roubignoles aux peinars: c'est les meilleurs moments de ma journée. Depuis près d'un an que je fais ce manège, il n'y a plus quasiment dans cet atelier que des gas d'attaque, nom de dieu, et qui savent bougrement d'où vient leur misère.

Encouragé par ces résultats, une idée m'est venue ce matin, et nom d'un foutre je l'ai mise en pratique illico. J'ai sorti de ma profonde, un mégot vieux de huit jours, et j'ai foutu le camp dans un atelier où je ne connaissais pas un chat.

J'arrive et j'allume mon mégot au premier feu; et ça, au nez d'une mouche galonnée que mon sang-gène fait déguerpir. Je restai donc seul avec un maître de feu et ses deux frappeurs. Je ne savais par quel bout les prendre, quand nom de dieu, il y en a un qui me tire d'embaras, par ce coup de pied dans le cul: « Et dire qu'il faut travailler comme ça, du matin au soir, et toute une vie! Et ça, pour entretenir un tas de feignasses qui ne foutent jamais rien... excepté quand ils ont le ventre à table!... »

J'en ai été tellement épaté que mes bras en seraient tombés, — si j'avais su comment les ramasser.

Ça y était, nom de dieu, y avait plus qu'à continuer: c'est ce que j'ai fait presto, et ça n'a pas été difficile, attendu que les gas n'aiment pas les socialos à 25 balles.

D'après eux, il faut un coup de chambrale, quelque chose de chouette, pas pour rire!

Et quand je leur ai demandé s'ils n'avaient pas peur des riches, avec leurs chiées de défenseurs, armés d'engins rodoutables, le plus vieux m'a regardé.

Ah mais, tu sais, il m'a foutu un de ces regards! Un bourgeois en aurait foiré dans sa culotte du coup: « Les riches sont forts, qu'il me fait, ils sont puissants, ils ont tout pour eux; mais qu'ils sachent ceci, c'est que le jour où nous aurons fait le sacrifice de notre peau, nous aurons égale, nom de dieu! »

Ça ma réchauffé le cœur, foutre! Je leur ai dit quelques petits mots, et leur ai serré la pince, en leur promettant de revenir tailler une bayette et en leur laissant quelques Père Peinard pour faire le reste.

Et bien! là, mon cher, que dis-tu de ça?...

Je te la serre bien fort,  
COGNE-DUR.

Ce que j'en dis, nom de dieu? Et foutre, j'en dis que c'est très hurf!

Et faut pas l'épater, mon vieux copain, les bons bougres que l'as découverts, et qui avaient la cafetière farcie de bonnes idées, ne sont pas les seuls: si on reluquait bien autour de soi, on verrait que y en a des tas et des tas.

Pas besoin, nom de dieu, d'être instructionné comme un académicien, pour comprendre que les richards sont de sales charognes et des voleurs!

C'est pourquoï, l'ami, continue en peinard ta chouette besogne, et tu verras: t'en découvriras d'autres, nom de dieu!

(9) LES  
AVENTURES DU PÈRE PEINARD  
EN 1900

CHAPITRE III (suite)  
L'aspect d'Alger.

Rien de tel que de bavasser, entre la pipe et le fromage pour oublier le temps.

Tout d'un coup comme des ressorts à boudin nous sautâmes de nos chaises. — Eh foutre, décanillons vivement, que fait Vialord.

Tartouillard se recolla son baluchon sous le bras, et nous déguerpimes en file indienne.

Dars l'après-midi, c'est pas une fois, mais dix, qu'il ronchonna contre son paquet.

Oh, je donnerais bien quarante sous pour qu'on me débarrassé de ces frusques.

Voilà ce que c'est, mon vieux, que d'avoir les yeux plus gros que les besoins.

Ce soir là on visita un tas de chouettes baraques, et quand nous radinâmes chez Vialord, on avait la caboche bourrée de choses épastrouillantes qu'on avait vues. Ce fut d'abord le poste central des téléphones.

— Eh Tartouillard, vous qui en pincez pour un gouvernement, que dit Vialord, voilà quasiment ce qui le remplace chez nous. C'est un gouvernement qui n'a pas de volonté à lui: on peut presque comparer le téléphone aux nerfs de notre carcasse: le poste central fait la besogne du cerveau.

Ensuite, on se ballada dans une usine, où l'on fabriquait du sucre, non plus avec des betteraves, mais tout bonnement avec des troncs d'arbre.

Et Tartouillard, loin de s'épater, de redevenir jeune et marseillais. — Té, c'est pas drôle du tout, mon bon; chez nous, z'ai vu une machine où l'on mettait dedans un coçon tout vivant, et l'autre bout il sortait des saucisses et des andouillettes.

— Connue, ta machine! Et quand le saucisson n'était pas de grosseur, on le refourait dans la machine et le coçon

ressortait tout rond comme il était entré.

Pendant plusieurs jours, piloté tantôt par Vialord, tantôt par Gregori, nous ne fimes que trotter dans Alger, raquant un tas de fourbis épastrouillants.

Ce qui nous intéressa, ce fut les grandes cambuses qui sont le centre de chaque corporation.

Là, arrive de tous côtés, soit par téléphone ou par la poste, tous les renseignements ayant trait à la corporation.

C'est d'abord pour la consommation particulière de la ville: les dépôts de quartier font savoir s'ils sont trop, ou pas assez approvisionnés.

C'est aussi des diverses villes qu'arrivent les renseignements: « Nous manquons de ceci... nous avons tant de cela à la disposition... »

Et la répartition se fait vivement, sans qu'il y ait de grands embrouillaminis. Sans que personne ait à donner un avis, l'équilibre s'établit entre les divers patelins: la corporation ne sert que d'intermédiaire.

Les soirées on les passait en famille. Les jennes, Wanda, Gregori et Lasticot allaient faire un tour de ballade ou se foutaient dans un coin à bavarder.

Nous, les vieux, on écoutait Vialord. — Le turbin est tout à fait libre, qu'il nous faisait. Pour mieux me faire comprendre, je vas comparer son organisation à celle des anciennes armées: seulement au lieu de faire la guerre, elles ne s'occupent que de paix.

Quand nous avons commencé la Révolution, y a eu un gâchis des cinq cent diables: personne ne voulait bacher, on gaspillait tout; ça n'a pas duré, nom de dieu. Le raisonnement s'est foutu de la partie, et on a réagi: oh, on n'a pas foutu de gendarmes aux trousses de personne, c'est ce qui nous a sauvés: c'est par l'opinion, par les canards, que le revirement s'est fait.

Après la flemme carabinée qu'on avait battu, un trac nous a pris: on a eu peur de ne pas travailler assez.

On s'est dit qu'il fallait que le service industriel fût obligatoire de 20 à 40 ans. Alors chacun s'est fait inscrire à sa corporation et on s'est réparti la besogne. Pardine, y en a bien qui ont tiré à cul, mais peu: ceux là, on s'est contenté de



Les mépriser, on les a foutu sur la même ligne que les marlous ou les polluciers d'avant la Révolution. Comme bien peu de types tenaient à passer pour des dégoutants, le nombre de ces salops a été très petit.

Quel taf qu'on avait, mes amis ! Une peur bleue de crever de famine.

On trimait dur ; si bien qu'avec le vieil outillage de la société capitaliste, qui était pourtant bougrement mouché, on est arrivés en deux ans de temps, à avoir tous les magasins bondés.

Nous n'avions pas tenus compte d'une chose, c'est que avant, bien peu d'ouvriers étaient occupés à un travail utile : c'est surtout pour la fantasia, pour les habilles gouvernementales et commerciales qu'on se demançait.

Quoi ! les uns s'amusaient à faire des trous, et les autres à les reboucher : voilà ce qu'était la vieille société.

Sur mille personnes y en avait à peine un cent qui faisaient du travail utile : les autres gaspillaient.

Quand tous ces types se sont trouvés à produire, à mes amis, quelle chîée de mangeaille, de frusques et de tout le tremblement !

(A suivre.)

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

Dimanche 22 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Charles, 2, boulevard Barbès. *Soirée familiale* -- Piano, Chants.

— Lundi 24 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, 33, rue J.-J. Rousseau, réunion des coiffeurs anarchistes.

Ordre du jour : De la nécessité d'une bibliothèque, urgence. — Tous les compagnons sont invités.

— Groupe Anarchiste du XIII<sup>e</sup>.

Les camarades du groupe sont convoqués spécialement le samedi 22 novembre, à 9 heures du soir, rue du Moulin-des-Prés, 35 salle Viguié.

Ordre du jour : Expulsion de l'ancien local.

Tous les compagnons sont priés d'être exacts ; il y a urgence.

**Paris.** — Grande soirée familiale suivie d'un bal de nuit, au profit d'une œuvre de solidarité, samedi 29 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Harmonie, 94 rue d'Angoulême, au 1<sup>er</sup> étage.

1<sup>re</sup> partie. — Concerts ; chants et poésies.

2<sup>e</sup> partie. Causerie anarchiste.

3<sup>e</sup> partie. Bal de nuit.

Entrée, cinquante centimes.

**Saint-Quentin.** — Les compagnons, les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte, sont priés d'urgence de se réunir le dimanche 23 novembre, rue Saint-Phal, 57.

Ordre du jour : moyens à prendre pour l'apparition d'un journal permanent pendant la période du 1<sup>er</sup> mai.

**Saint-Denis.** — Samedi 22 novembre, conférence organisée par le groupe les Précurseurs, à 8 h. 1/2 du soir, salle Egloff, avenue de Paris, 173, dans la Plaine.

Orateurs inscrits : Faure et Viard.

**Marseille.** — La nouvelle adresse du groupe les Rénovateurs, est 15 rue de Molière.

**Saint-Chamond.** Les réunions générales du groupe des anarchistes de Saint Chamond auront lieu le dernier dimanche de chaque mois à trois heures du soir, au local habituel.

Ordre du jour, cotisations mensuelles et causerie anarchiste.

**Tarare.** — Au copain qui m'a envoyé une babillarde des bagnes du patelin.

Mon pauvre camaro, ta lettre a été foutue au feu par mégarde, renvoie tes tuyaux dare dare.

**Petite poste.** — T. Mézères. — B. Revin. — B. Mirepoix. — B. Sédan. — D. Toulouse. — G. Brest. — D. Roanne. — M. Bordeaux. — T. Saint-Quentin. — L. G. Londres. — F. Amiens. — J. Chaux de fonds. — M. Nantes. — D. Desvres. — T. Pénas. — L. Cette. — reçu galette merci.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard,  
31, rue Gadet, Paris.